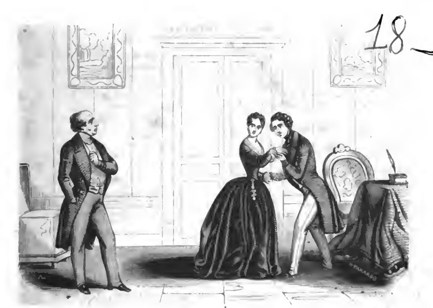


SCÈNE XX.

# UNE IDÉE DE MÉDECIN,

COMÉDIE EN UN ACTE MÊLÉE DE COUPLETS,

**Par MM. Armand et Achille Dartois,**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 21 DÉCEMBRE 1843.



| *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* |
|---|---|
| ÉDOUARD DE SENNECOURT..... | M. MUNIÉ. |
| LÉONIE, sa fiancée.............. | Mme DOCHE. |
| PROCOPE DE LUCEVAL, docteur en médecine, frère de Léonie..... | M. BARDOU. |
| Mme DE MIRMONT, jeune veuve. | Mme THÉNARD. |
| JACOT, paysan, attaché au château de Luceval............. | M. BALLARD. |
| PIERRETTE, jeune paysanne, au service de Léonie....... | Mlle VICTORINE. |

*La scène se passe au château de Luceval, à deux cents lieues de Paris.*

---

Le théâtre représente un joli salon, élégamment meublé. Un fauteuil à la Voltaire, sur le devant, à droite, près d'une petite table. Porte à deux battants dans le fond, et porte simple de chaque côté. Au deuxième plan, à gauche, porte donnant dans une chambre; vis-à-vis l'entrée d'une bibliothèque.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JACOT, PIERRETTE.

PIERRETTE, *entrant en scène vivement par la porte du fond à gauche.* Je ne sais pas c' que j'ai aujourd'hui!... je ne peux pas rester en place!

JACOT, *entrant de même par la porte du fond à droite.* Je n' sais pas c' qui m' passe par la tête... mais j'ai des fourmis dans les mollets.

Il se retourne en même temps que Pierrette, et tous les deux s'aperçoivent.

ENSEMBLE. Ah!

JACOT. Bonjour, Pierrette!

PIERRETTE. Bonjour, Jacot... D'où viens-tu?

ff864



JACOT. Moi?.... j' viens d' battre l'habit d' monsieur Procope.

PIERRETTE. Le docteur en médecine?... Moi, j' viens d' porter la tasse de chocolat à Mlle Léonie de Luceval, sa sœur.

JACOT. Et toi, tu n'as encore rien pris, Pierrette?

PIERRETTE. Pas une miette... Et toi, as-tu déjeuné, Jacot?

JACOT. Pas un brin. Et c'te nuit, quoiqu' t'as fait, Pierrette?

PIERRETTE J'ai fait des rêves interminables!... Et toi, as-tu bien dormi, Jacot?

JACOT. Moi, toute la nuit; je m'suis parlé à moi-même comme on perroquet.

PIERRETTE. Ah! dam!... vois-tu, c'est qu'on n' peut guère dormir quand on a à garder un secret comme celui qu'on nous a confié!

JACOT. J'crois ben!... sans compter c' qui doit nous r' venir si nous l' gardons: moi à toi... toi à moi!

PIERRETTE, *vivement*. C'est magnifique! M. Édouard de Sennecourt peut arriver; ça n'est pas moi qui lui dirai que mam'zelle Léonie est vivante.

JACOT. C'te bêtise!... ni moi non plus!... Mais c'est qu'il arrive aujourd'hui!... Pauv' jeune homme! dans quel état qu'il doit être!... Comment que mam'zell' Léonie a pu se décider à lui faire envoyer une lettre comm' quoi qu'elle était morte?

PIERRETTE. Pourquoi qu'aussi il s'amuse à Paris, à deux cents lieues d'ici, tandis que sa fiancée est à l'attendre?... c'est impatientant.

JACOT. Je n' dis pas, mais ça n'est pas tout que d' garder l' secret! Pour que M. Édouard ne s' dout' de rien, faudra encore avoir l'air bien affligé... faudra pleurer même!

PIERRETTE. On pleorera!

JACOT. On pleurera!... faut pouvoir.

PIERRETTE. On pourra!... quéqu's larmes, ça n'est pas la mer à boire.

AIR : *J'ai perdu mon couteau, etc.*

On peut toujours pleurer,
Nous n' pouvons l'ignorer;
Nous avons tous le droit de pleurer
Qui pourrait nous r'tenir?
Quand c'est pour s'enrichir,
On pleure avec plaisir!
(*Pleurant.*)
Ah! ah! ah!

JACOT.

C'est qu' c'est ça!

PIERRETTE, *continuant.*

Ah! ah! ah!
On n'a qu'à fair' comm' ça!
D'abord pour s'émouvoir,
On tire son mouchoir,
Ça fait un étouffoir.

JACOT

On s' figur' que sa bourse
Est vide et sans ressource;
Qu'on apprend le trépas
D'un bon parent, hélas!
Dont on n'hérite pas;
Et ça coule de source.

JACOT.

Voyons ça!
(*Pleurant.*)
Ah! ah! ah!

PIERRETTE.

C'est cela!

ENSEMBLE.

On peut toujours pleurer,
Nous n' pouvons l'ignorer;
Nous avons tous le droit de pleurer, etc

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LÉONIE.

LÉONIE, *arrivant, et les voyant pleurer.* Ah! mon Dieu! mes amis, qu'avez-vous donc?

JACOT, *s'essuyant les yeux.* Rien, mam'zelle!

PIERRETTE. C'est que nous faisions une répétition pour M. Édouard.

JACOT. Et nous pleurions parce que vous étiez morte.

LÉONIE, *riant.* Bien obligée de vos regrets, mes amis! Pierrette sait ce que je lui ai promis?

PIERRETTE. Nous en parlions, mam'zelle.

LÉONIE. Je crois bien... un mari, c'est un joli cadeau.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Le mariage, c'est si doux!
C'est par vos soins que tout se mène!
On voit partager tous ses goûts;
On commande, on est souveraine!
Il est dans ce lien chéri
Bien d'autres choses qu'on adore ..
Je pourrais te les dire ici...
Mais je ne les sais pas encore!

PIERRETTE. C'est juste... vous saurez le reste plus tard, et vous me l' direz.

LÉONIE. De plus, si vous vous taisez, pour commencer votre ménage, je vous promets cent écus.

JACOT. Cent écus!

PIERRETTE. Cent écus!

ENSEMBLE. Mam'zell' n'a pas à craindre que nous bavardions!

JACOT. Cent écus! c'est un cadenas que vous venez de nous mettre sur la langue.

PIERRETTE. Il n'y a plus moyen qu'il sorte un mot!

## SCÈNE III.

LES MÊMES, PROCOPE.

PROCOPE, *en noir.* Là, j'aurais parié que je trouverais ici mes petits gaillards.

JACOT *et* PIERRETTE. Monsieur le docteur !...

JACOT. Monsieur Procope, c'est mam'zelle qui nous disait...

PROCOPE. Comment, Léonie, c'est toi qui les retiens ?... quand le moment fatal approche !... quand la douleur devrait déjà être peinte sur tous les visages !...

JACOT. Monsieur Procope, mam'zelle nous a surpris comme nous nous mettions en train !...

LÉONIE. Tellement que je croyais qu'il leur était arrivé un malheur réel.

PROCOPE. C'est que je veux des larmes !... des larmes véritables !... et j'ai tout disposé pour ça... J'ai commencé par le cocher... je viens de le plonger dans la plus profonde tristesse... je l'ai mis à l'eau pour vingt-quatre heures !

JACOT. Pauvre Baptiste !

PROCOPE. Le jardinier est inconsolable !

LÉONIE. Est-ce que tu lui as défendu le vin aussi?

PROCOPE. Mieux que cela ! Je lui ai annoncé que sa femme revenait près de lui !

JACOT. Oh bien !... va-t-il gémir !

PROCOPE. Mais c'est la cuisinière qu'il faut voir ! Elle est toute en larmes !

LÉONIE. Quoi ! réellement ?

PROCOPE. Réellement... des larmes grosses comme des pilules... Oh ! je ne badine pas !

LÉONIE. Lui aurais-tu fait de la peine ?

PROCOPE. Je lui ai fait éplucher des oignons pendant trois heures au moins.

LÉONIE, *riant.* Ha ! ha ! ha !

JACOT *et* PIERRETTE, *partant d'un éclat de rire.* Ha ! ha ! ha ! ha !

PROCOPE. Voulez-vous bien ne pas rire comme cela !

PIERRETTE, *s'arrêtant.* Elle doit avoir les yeux tout rouges.

PROCOPE. Rouges de feu !..... c'est superbe !... mais à propos d'oignons... (*Il tire sa montre.*) C'est ma montre moyen âge !... (*Il regarde l'heure.*) Le temps passe !... Edouard peut arriver d'un instant à l'autre... Jacot et Pierrette, à votre poste !

JACOT. Oui, monsieur le docteur.

PROCOPE. Guettez sa voiture !... et venez nous avertir aussitôt qu'elle paraîtra, et surtout souvenez-vous de pleurer de toutes vos forces quand vous me verrez tirer mon mouchoir de ma poche.

JACOT. Oui, monsieur Procope.

PROCOPE.

*Air de Robin des bois.*

Tous deux surtout en sa présence,
Versez des larmes tant et plus !

LÉONIE, *à Jacot.*

Je te garde pour récompense,
Ta Pierrette avec cent écus !

JACOT.

Ah ! sur nous n'ayez point d'alarmes ;
Nous gagnons en vous obligeant.

PIERRETTE.

Et puisque vous voulez des larmes,
J' vous en doun'rons pour votr' argent !

ENSEMBLE.

PROCOPE *et* LÉONIE.

Tous deux surtout en sa présence,
Versez des larmes tant et plus ;
On te / Je te garde pour récompense
Ta Pierrette avec cent écus !

JACOT *et* PIERRETTE.

Tous deux surtout en sa présence,
Versons des larmes tant et plus ;
On te / On me garde pour récompense
Ta / Ma Pierrette avec cent écus !

*Jacot et Pierrette sortent.*

## SCÈNE IV.

PROCOPE, LÉONIE.

PROCOPE. Allons, allons, toutes les dispositions sont prises !... Ça doit marcher comme sur un chemin de fer !

LÉONIE. Mais, mon frère, es-tu sûr qu'il arrive ?

PROCOPE. Ne me dit-il pas dans sa lettre qu'il sera ici le 15 au matin ?

LÉONIE. Oui, mais es-tu sûr qu'il arrive comme je voudrais qu'il arrivât ?

PROCOPE. Ma foi ! qu'il arrive en poste ou en diligence, ça m'est égal !

LÉONIE. Tu ne m'entends pas... S'il était malade ?

PROCOPE. Eh bien ! ne serais-je pas là ? Quel plaisir de guérir ce cher ami par notre nouveau système... l'homéopathie !... En voilà une de découverte !

LÉONIE, *souriant.* Vous la croyez donc bonne ?

PROCOPE. Nous sommes en train d'essayer...

LÉONIE. Je sais que tu as du talent... mais si c'était le chagrin, la douleur...

PROCOPE. Ah ! bon ! j'entends !... Voilà la pitié qui te reprend !... En a-t-il eu de la pitié, lui ? En a-t-il eu pour toi, si jeune, si riche, qui l'aimes tant !... Voilà tes qualités... et pour moi, ton frère, docteur et ton tuteur homéopathe... Voilà mon état ..

LÉONIE. C'est que dans sa lettre il te dit

qu'il ne sait pas comment il pourra survivre à une pareille nouvelle... qu'il y a des moments où sa raison s'égare, où il croit me voir devant lui comme une ombre accusatrice, et qu'alors il devient furieux contre lui-même... Je suis d'une inquiétude!...

PROCOPE. Allons donc!... S'il a du chagrin, tant mieux!... Il n'a que ce qu'il mérite!... Rappelle-toi donc ce qu'il a fait!... Il y avait déjà cinq ans que j'étais ton tuteur et que je t'avais confiée au meilleur pensionnat de Paris, lorsque Edouard de Sennecourt, mon camarade de collége, quoiqu'un peu plus jeune que moi, d'une famille honorable comme nous... maître de sa fortune comme nous... d'un physique agréable..... comme moi!...

LÉONIE, *souriant.* C'est-à-dire...

PROCOPE. Oui, je suis beaucoup mieux... tu as raison! Mais moi, vois-tu, je n'ai pas d'amour-propre!

LÉONIE, *souriant.* Je le vois!

PROCOPE. Les têtes vraiment carrées comme la mienne... attachent peu d'importance à l'extérieur... Il y avait donc cinq ans que tu étais à ta pension, lorsque Edouard témoigna le plus vif désir de m'accompagner dans une de mes visites à ma sœur... Moi qui n'étais pas fâché de montrer une sœur telle que toi... à un homme tel que lui... je consentis avec plaisir... Et voilà que, dès la première visite, il s'enflamme pour toi... et toi, pour lui!

LÉONIE. Oh! moi, pas si vite que cela.

PROCOPE. Je ne dis pas que tu t'embrasas tout de suite... Mais tu commenças à brûler... Le feu couvait.

LÉONIE. Eh bien, oui, je l'avoue, je sentis à sa vue que je l'aimerais.

PROCOPE. Tu vois, il couvait! tout à coup le feu éclate sur les deux points en même temps... et je ne puis me rendre maître de ce double incendie qu'en promettant de vous marier au plus tôt.

LÉONIE. Ah! mon frère, jamais ma bouche n'a dit un mot!...

PROCOPE. Ta bouche?... non, mais tes yeux! tes yeux étaient bien les plus grands bavards! Enfin, je lui donne la préférence sur le jeune Duhamel, frère de l'une de tes compagnes... Votre mariage est décidé, arrêté... Je pars avec toi pour cette terre où votre union doit se célébrer... Edouard reste à Paris pour acheter la corbeille de mariage et les cachemires. Quinze jours se passent sans entendre parler ni de lui, ni de la corbeille, ni des cachemires... C'est alors qu'une lettre nous annonce qu'une affaire subite et sérieuse le retient dans la capitale des jeux et des ris.

LÉONIE. Tu plaisantes? Mais nous savions qu'un procès...

PROCOPE. Un procès!... c'est moi qui lui fais son procès... car je l'accuse de n'être arrêté que par une femme!

LÉONIE. Une femme!

PROCOPE. Au bout de six mois, je perds patience, et je m'écrie: Il se joue de nous... jouons-nous de lui!... cruellement de lui!... faisons agir mon système homéopathique...

LÉONIE. Et pour le forcer de se rapprocher de moi..

PROCOPE. Je lui mande que tu es pour toujours séparée de lui... Voilà une idée de médecin... Et toi, quand il arrive, tu as pitié de lui!..... Léonie, c'est indigne de toi!..

LÉONIE. Mais s'il attentait à ses jours?

PROCOPE. Se suicider!... Je ne le crois pas assez avancé dans le progrès pour donner dans ce travers... qui, d'ailleurs, commence à passer de mode.

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Le suicide, je le pense,
Ne peut chez nous se naturaliser;
Notre existence est à la France,
La France seule a droit d'en disposer!
Se ravir soi-même la vie!
Nos jeunes gens ont compris à la fin
Que c'était voler la patrie...
Et faire tort au médecin! (*Bis.*)

Et puis, pour l'empêcher de se tuer, je lui remettrai tes dernières volontés.

LÉONIE, *tirant une lettre de son sein.* Les voilà... ainsi que mon portrait et une chaîne de mes cheveux, qu'il ne devait recevoir que le jour de mon mariage.

PROCOPE, *qui a pris la lettre, va pour l'ouvrir.* Elle est cachetée?

LÉONIE. N'étions-nous pas convenus de ce que j'écrirais?

PROCOPE. C'est vrai: je réponds de tout... Ah! mon gaillard, tu oublies ma sœur!... tu me prives pendant six mois des malades que je me suis déjà faits à Paris!... Tu n'auras la fiancée qu'après avoir confessé ton crime.

LÉONIE. Mais toi-même, songe donc à quoi tu t'exposes?... Que dira mon aimable amie, madame de Mirmont?

PROCOPE. Ma jolie veuve?

LÉONIE. Elle qui a juré de te guérir de ta manie des épreuves, et qui ne doit t'épouser qu'à la condition expresse que tu n'en auras fait aucune pendant une année entière?

PROCOPE. Ah! bah! l'année touche à sa fin!... Ma belle n'est pas encore revenue de l'Italie, qu'elle visite en attendant le moment de notre mariage... elle ne saura cette der-

nière épreuve que quand elle sera ma femme... et alors j'aurai les moyens de l'adoucir !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, JACOT, PIERRETTE.

JACOT, *accourant.* Monsieur le docteur, la voitore de monsieur de Sennecourt arrive par la grille du parc !

LÉONIE. Edouard !

PROCOPE. Dieu soit loué !..... Nous le tenons.

PIERRETTE, *accourant.* Monsieur Procope, la berlioe de madame de Mirmont entre par la porte de la grande cour !

PROCOPE, *étourdi de la nouvelle.* Grand Dieu ! madame de Mirmont ! Me voilà dans un bel embarras ! (*A Léonie.*) Si elle se doute de nos projets, mon mariage est à toos les diables !... Ma sœur, tu sais que c'est pour hâter ton bonheur que j'ai voulu tenter cette maudite épreuve...

LÉONIE. Que faire ?...

PROCOPE. Te taire, ma sœur !... te taire... garder un secret d'où dépend ma vie, et celle d'une infinité de malades qui te crient de sauver leur sauveur..... Jacot et Pierrette imiteront ton silence, *autour de nous rangés !...* Allons, mes amis, à vos rôles !..... Songez qu'il s'agit pour moi d'être ou de ne pas être... marié...

LÉONIE, *à part.* Je me sauve !

Elle disparaît par la porte de gauche.

PROCOPE, *se retournant.* Et nous, ma sœur... Eh bien, elle est disparue !... sans nous être concertés.... Je veux la suivre.... (*Il va pour sortir par la même porte, grand bruit.*) Il n'est plus temps !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme DE MIRMONT, ÉDOUARD.

Edouard entre avec Mme de Mirmont ; Procope se précipite vers lui avec de grandes démonstrations de douleur.

ÉDOUARD, PROCOPE, MADAME DE MIRMONT, *mutuellement.* Mon ami !...

TOUS, *ensemble.*

Air d'Hormille

ÉDOUARD

O peine cruelle,
Regrets superflus !
Celle que j'appelle,
Elle n'est donc plus !

LES AUTRES.

O peine cruelle,
Regrets superflus !
Celle qu'il appelle,
Elle n'entend plus !

PROCOPE. Mon cher Edouard ! madame... dans quel moment le ciel vous rend-il à mes vœux ?

ÉDOUARD, *montrant madame de Mirmont.* Dans le malheur, ses amis la trouvent toujours !

Mme DE MIRMONT, *à Procope.* Oh ! je sais quelle est votre peine...

PROCOPE. Non, madame, vous ne le savez pas, et tout à l'heure encore je voulais la suivre. (*A part.*) Le fait est que je l'aurais suivie, mais ils ne m'en ont pas donné le temps

Mme DE MIRMONT. Vous devez surmonter de pareilles idées.... A mon retour à Paris, où je comptais vous trouver, j'appris de monsieur de Sennecourt même ce cruel événement.

ÉDOUARD. Et vous avez craint de m'abandonner à mon désespoir.

Mme DE MIRMONT. C'est pour cela que j'ai voulu être présente à votre arrivée dans ce château... (*A Procope.*) Je voulais aussi atténuer le coup qui vous frappait, mon cher Procope, et je renonçai à une résolution...

PROCOPE. Que voulez-vous dire ?

Mme DE MIRMONT. Vous savez combien je suis franche ? j'étais déterminée à rester veuve.

PROCOPE. O ciel !

Mme DE MIRMONT. Oui, un amour excessif de liberté, mes réflexions sur votre caractère, et puis mes impressions de voyage...

PROCOPE. Allons, voilà les impressions de voyage à présent !

Mme DE MIRMONT. Sans la mort de votre sœur, je n'aurais jamais été votre femme.

PROCOPE, *à part.* Me voilà bien !

Mme DE MIRMONT. Mon dévouement ne se démentira pas... nos larmes se mêleront à celles de monsieur de Sennecourt...

PROCOPE, *tirant son mouchoir et faisant signe à Jacquot et à Pierrette.* Ah !

JACOT *et* PIERRETTE, *pleurant.* Ah ! ah !

ÉDOUARD. Mes amis, j'ai besoin de courage !

PROCOPE. Je t'en donnerai !

JACOT *et* PIERRETTE, *pleurant.* Nous vous en donnerons, monsieur Eduoard.

ÉDOUARD. Merci ! merci, mes amis !.. Mon cher Procope ! (*Bas, à madame de Mirmont.*) Sa vue me fait mal !

PROCOPE, *lui serrant la main plusieurs fois avec un silence comique.* Ah ! mon jeune ami ! je partage ta douleur... ou plutôt c'est toi qui partages la mienne !... mais nous

sommes tous mortels, je le sais plus que tout autre, en ma qualité de médecin... Le temps seul peut calmer ta peine!

ÉDOUARD. Jamais!

PROCOPE, *lui présentant un papier et une petite boîte.* Edouard, voici la seule consolation que le frère de Léonie puisse t'offrir... Ce sont ses dernières volontés qu'elle m'a chargé de te remettre avec une boîte.

ÉDOUARD, *prenant le papier et la boîte.* Chère Léonie! (*Il va pour ouvrir la lettre et s'arrête.*) Mes amis... pardon... au moment d'ouvrir cette lettre...

Mme DE MIRMONT. Vous voudriez être seul!

PROCOPE. C'est juste!... Dans une pareille circonstance.

Mme DE MIRMONT, *avec intérêt.* Et puis un peu de repos vous serait nécessaire.

ÉDOUARD. Du repos!... Depuis cette fatale nouvelle, il n'en est plus pour moi.

Mme DE MIRMONT. Monsieur de Sennecourt, mon ami, du courage!

PROCOPE. Edouard, du courage!

JACOT et PIERRETTE. Du courage, monsieur... Ah!

ENSEMBLE.

REPRISE DU CHŒUR.

ÉDOUARD.

O peine cruelle!
Regrets superflus! etc.

LES AUTRES.

O peine cruelle! etc.

*Tous sortent, Procope, Jacot et Pierrette avec une désolation comique.*

## SCÈNE VII.

ÉDOUARD, *seul.*

Enfin, je suis seul! ma main tremble en ouvrant cette lettre. (*Il lit avec une grande émotion.*) « Mon Édouard, je n'ai pas eu la » force de t'attendre; mais tu es à moi malgré » la distance qui nous sépare, et je t'ordonne » de vivre dans l'espoir de te retrouver un » jour pour ne plus te quitter... Tu vivras, » je le veux... pour penser à ta Léonie... et » en attendant que nos cœurs se réunissent, » je te laisse mon image, et une chaîne de » mes cheveux que tu porteras pour l'amour » de moi... pour l'amour de moi, entends- » tu? car je t'ordonne de m'aimer tou- » jours... Je suis morte pour toi... Tu dois » vivre pour moi! » Oh! oui, pour toi. (*Il baise la lettre.*) Pour toi seule!... Et ton portrait! tes cheveux!... là sur mon cœur! Ma vie sera là... tout entière dans le souvenir... Cette chambre que tu habitas sera la mienne! (*Posant sur la table des petits pistolets de poche.*) C'est ici que je veux demeurer... Ton frère... que n'a-t-il été mon médecin aussi!... Ton frère me vendra cette propriété. (*Il se jette dans le fauteuil à la Voltaire.*) Faut-il que je sois la cause de sa perte! Et pourtant Dieu sait si j'ai quelque chose à me reprocher! Ah! tant d'événements... la douleur... la fatigue... je me sens accablé!

AIR *de Psyché* (Piano).

Ma paupière affaiblie
Se ferme malgré moi!
Qu'un songe, ô Léonie!
M'occupe encor de toi!
De la voûte éternelle,
Tu suis mes actions...
Et tu me vois fidèle...

*Il s'endort. La porte de gauche, au deuxième plan, s'ouvre, et Léonie paraît.*

## SCÈNE VIII.

ÉDOUARD, *endormi*, LÉONIE.

LÉONIE, *paraissant avec mystère et finissant l'air.*
Voyons!
Je n'entends plus rien.

(*Elle entre doucement.*) Mon frère m'a dit qu'il n'était pas changé... si je pouvais... (*Elle fait un pas et l'aperçoit.*) Ah! il dort! (*Elle s'avance encore avec précaution et le regarde.*) Mon frère m'a trompée... Oh! il m'aime toujours! Que j'ai de chagrin de le tourmenter ainsi! (*Lui parlant.*) « Ce n'est pas ma faute, va, Edouard... ce n'est pas ma faute! » Ah! mon Dieu! il a fait un mouvement! (*Elle se retire avec effroi vers la porte secrète. Édouard pendant toute la fin de la scène fait voir au public, par son jeu muet, qu'il ne dort pas.*) S'il s'éveillait... non! (*Elle se rapproche.*) « Oui, c'est bien malgré moi » que j'ai consenti à passer pour morte... » C'est mon frère qui l'a voulu... qui m'a » dit que c'était le seul moyen de te ramener... mais tu en es bien cause aussi!... » Pourquoi ne pas revenir?... Rester si longtemps loin de moi... à Paris..

AIR *du Démon de la nuit.*

Prolonger ainsi ton absence!
T'amuser, causer loin de moi!
Et me laisser dans le silence...
Ah! c'était bien cruel à toi!
Certes, je ne pouvais pas rire,
Quand une autre, exempte d'ennuis,
Écoutait peut-être à Paris
Ce qu'ici tu devais me dire!

» Mais ça m'ennuie déjà bien d'être morte. . » surtout près de toi!... ça ne durera pas » longtemps, et quand nous serons bien sûrs » que tu m'aimes toujours, je ressusciterai » tout de suite... Adieu!... Courage! »

DEUXIÈME COUPLET.

Il faut qu'à l'instant je te quitte ;
Tout le monde ignore, Édouard,
Que je te fais cette visite ;
Et c'est bien gentil de ma part !..
Dors... au revoir... je me retire...
Au revoir... mari de mon choix...

*Elle s'éloigne*

*S'arrêtant.*

Ah ! j'oubliais...

*Elle va l'embrasser.*

Allons, je crois
Que je n'ai plus rien à lui dire !...

*Elle s'esquive.*

## SCÈNE IX.

ÉDOUARD, *seul. Aussitôt que Léonie a disparu, il regarde pour s'assurer qu'elle est sortie.*

Ah ! quel bonheur ! quelle joie !... Je suis dans le ciel !... Léonie ! je ne l'ai pas perdue !... Je l'ai vue, entendue !,.. Ellecroyait... elle a pu croire que je dormais ! Ah ! je recueillais chaque parole ! je retenais mon haleine, je n'osais respirer !... Et ce baiser ! il est là ! il me brûle... Ah ! tout s'explique à présent, et je comprends sa lettre ! (*Il l'ouvre et en relit des passages.*) « Je t'ordonne de » vivre dans l'espoir de te retrouver pour ne » plus te quitter... Je veux que tu m'aimes » toujours ! »

AIR : *Vaudeville du Déjeuner de garçons.*

Ah ! que de grâces, que d'esprit !
Quelle douce et tendre folie !
Peste soit du docteur maudit,
Qui la fit mourir si jolie !
Mais lorsque je te pleurais là,
De ton cercueil, ma Léonie,
Pour moi tu sors !... oui, te voilà !
Une morte comme cela,
Fera le bonheur de ma vie !

Mais le moyen était violent, et c'est Procope qui l'a trouvé, ce moyen ! C'est lui qui a exigé qu'on l'exécutât... On voulait m'arracher des aveux ! me faire demander pardon... Ah! docteur homéopathe! vous payerez cher le remède que vous avez voulu m'appliquer !... Et vous, ma petite femme, je sais comment vous faire ressusciter. (*Il sonne.*) Holà ! quelqu'un !

## SCÈNE X.

ÉDOUARD, JACOT, PIERRETTE.

JACOT *et* PIERRETTE, *accourant.* Voilà ! voilà ! que veut monsieur ?

ÉDOUARD. Ce que je veux ?

JACOT *et* PIERRETTE, *pleurant.* A propos !... Ah ! ah !

ÉDOUARD. Qu'est-ce que c'est que cela ? des pleurs... Ce n'est pas là ce que je veux... Cent écus si vous riez !

JACOT *et* PIERRETTE, *s'arrêtant de pleurer.* Cent écus... si...

ÉDOUARD. Si vous riez.

JACOT. Cent écus !

PIERRETTE. Pour rire ?

JACOT. Sérieusement ?

ÉDOUARD. C'est à prendre ou à laisser.

JACOT. C'est à prendre ! Nous rirons..... Il y a de quoi !

*Il se met à rire, ainsi que Pierrette.*

PIERRETTE. V'là une autre chanson.

*Elle rit plus fort que Jacot.*

ÉDOUARD. C'est bien. Vite, maintenant, une plume, du papier.

JACOT. Timbré ?

ÉDOUARD. Tout ce qu'il faut pour écrire.

JACOT, *ouvrant la porte à droite.* Là..... dans la bibliothèque.

PIERRETTE. Où l'on a fait porter vos effets ?

JACOT. Et où monsieur Procope fait ses ordonnances.

ÉDOUARD. Je vais lui en faire une qui vaudra toutes les siennes.

JACOT, *à Pierrette.* Il va le purger.

ÉDOUARD, *à lui-même.* Madame de Mirmont me secondera ! C'est à mon tour à donner la fièvre au médecin.

*Il entre tout joyeux dans la bibliothèque.*

## SCÈNE XI.

JACOT, PIERRETTE.

JACOT. Cent écus... pour rire !

PIERRETTE. C'est plus aisé que l'autre !

JACOT. J'ai une fameuse envie de rire, tout de même !

PIERRETTE. Et moi donc ! ça m'étouffe !

*Air nouveau de Doche.*

Cent écus, Jacot, pour pleurer,
Fallait encor se préparer ;
Mais pour faire
Tout le contraire,
Cent écus ! c'est un vrai plaisir ;
Ça ne demande qu'à partir.
Eh v'là du bonheur... je puis l' dire !
Crois-tu que ça pourra l' suffire ?
Six cents francs qui seront pour toi,
Avec un' femme comme moi ?...

JACOT, *riant.*

Tais-toi donc ! tu me fais trop rire !
Ha ! ha ! ha ! tu me fais trop rire !

DEUXIÈME COUPLET.

J'ach'trons d'la terre avec l'argent !
Je suis pas mal intelligent.

J'aime l'ouvrage,
J'ai du courage ;
Dans not' jardin et dans nos champs,
Tout va pousser en même temps !
Do tout' façon, j'os' te l' prédire,
Notre ménage doit produire !...
Dans cinq, six marmots, verrais-tu,
Ma Pierrette, du superflu !

PIERRETTE, *le poussant avec le coude.*

Tais-toi donc ! tu me fais trop rire !
Ha ! ha ! ha ! tu me fais trop rire !

*Ils reprennent ensemble le refrain en riant et en dansant.*

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, PROCOPE, *puis* Mme DE MIRMONT ET ÉDOUARD.

PROCOPE, *arrivant vivement.* Comment, malheureux ! vous riez... vous avez l'infamie de rire !

JACOT. Monsieur le docteur, c'est que monsieur Édouard...

PROCOPE. Eh bien ! Édouard ? Parlerez-vous, paysans que vous êtes ?

Mme DE MIRMONT, *paraissant.* Que se passe-t-il donc ici ?

JACOT, *s'arrêtant de rire.* Rien... rien ! madame... c'est que le chagrin... et puis monsieur Édouard...

Mme DE MIRMONT. Ah ! oui !... toujours plus affligé ?...

ÉDOUARD, *sortant de la bibliothèque vivement, un papier à la main, et dans la plus grande joie.* Où est-il ? où est-il ? Ah ! madame, mon cher Procope, votre ami, est sauvé !...

PROCOPE. Que veux-tu dire ?

ÉDOUARD. Que ce matin encore la vie me semblait affreuse !... le désespoir m'inspirait les projets les plus funestes !... et maintenant mon sang est rafraîchi... mon imagination a percé le sombre nuage qui l'entourait... l'espérance a reparu.

PROCOPE. Il a quitté le deuil !

Mme DE MIRMONT. Qui donc a opéré ce miracle ?

ÉDOUARD. Une lettre, madame... une lettre de Léonie... ce précieux écrit que m'a remis le cher docteur a suffi pour changer toutes mes idées.

PROCOPE. Il se pourrait ?

ÉDOUARD. O ma Léonie ! ton dernier vœu sera sacré pour moi !

PROCOPE. Qu'a-t-elle donc exigé de toi ?

ÉDOUARD. Elle m'a ordonné de vivre !

JACOT, *à Pierrette.* C'est une bonne ordonnance ça !

ÉDOUARD. Elle m'a dit que je me dois au monde, à la société... que j'ai un nom à soutenir.

PROCOPE. Elle a écrit cela ?

ÉDOUARD. Oui, mon ami !... qu'il est encore une femme qui peut me sourire.

PROCOPE. Une femme !...

ÉDOUARD. Porter la joie dans mon âme... que je ne dois pas renoncer à être père de famille !

JACOT *et* PIERRETTE. Père de famille ?

PROCOPE, *à part.* Où diable est-elle été lui dire ça ?

CHŒUR.

AIR du *Barbier de Séville.*

Ah ! quel délire !
Qu'a-t-il pu lire
Dans cet écrit pour lui si doux ?
Que veut-il dire ?
Ah ! quel délire !
Et quelle surprise pour nous !

PROCOPE, *vivement.* Eh bien, cette femme qui peut te rendre père de famille ?... est-ce que ma sœur te l'a nommée ? quelle est-elle ?

ÉDOUARD. Cette femme... la voilà !...

*Il montre Mme de Mirmont.*

Mme DE MIRMONT. Moi !...

TOUS. Madame de Mirmont !

PROCOPE. Il est fou !

ÉDOUARD, *donnant à Mme de Mirmont la lettre qu'il vient d'écrire.* Tenez, lisez, lisez, madame !

Mme DE MIRMONT, *à part, avec joie.* Est-il possible !... (*Elle regarde Edouard, qui lui fait des signes affirmatifs.*) Ah ! monsieur Procope...

PROCOPE, *vivement.* Plaît-il ? vous avez lu ? Elle lui dit... qu'il est fou !...

Mme DE MIRMONT.

AIR du *Fou de Tolède.*

Elle lui dit que j'ai tout pour lui plaire,
Et le charmer !...
Et qu'à jamais plus que tout sur la terre
Il doit m'aimer.
*Montrant Édouard.*
Lui qui pour moi donnerait, je parie,
L'or du Pérou.
Il croit qu'il doit m'aimer à la folie...
Il n'est pas fou !!! (*Bis.*)

ÉDOUARD, *avec feu, à Mme de Mirmont.* C'est cela même, madame..... c'est cela même !

PROCOPE. Il est fou à lier !!!

ÉDOUARD. Allons, allons, c'est convenu... et je vais prévenir le notaire !

TOUS. Le notaire ?...

ÉDOUARD. Qui m'aime me suive !

JACOT *et* PIERRETTE. Nous vous suivons.

REPRISE DU CHŒUR.

Ah ! quel délire ! etc.

*Édouard sort, suivi de Jacot et Pierrette.*

## SCÈNE XIII.

PROCOPE, Mme DE MIRMONT.

PROCOPE, *ramenant Mme de Mirmont, qui sortait aussi.* A nous deux, madame...

Mme DE MIRMONT, *à part, en revenant en scène.* Oui, à nous deux, maintenant !

PROCOPE. Et sans témoins !

Mme DE MIRMONT. Pourquoi ?

PROCOPE. Pour vous dire tout ce que je pense...

Mme DE MIRMONT. Tout !... ce sera-t-il long?

PROCOPE. Mais, madame, je pense ordinairement assez de choses!

Mme DE MIRMONT. Alors vous me direz le reste une autre fois.

PROCOPE, *l'arrêtant.* Le reste! mais je n'ai encore rien dit.

Mme DE MIRMONT. Vous croyez ?

PROCOPE. Une question, madame... une seule !... Est-ce que vous pourriez acquiescer aux folles prétentions d'Édouard ?

Mme DE MIRMONT. Je vous déclare, monsieur, que je remplirai les dernières volontés de votre sœur... l'amitié qui m'unissait à Léonie m'en fait une loi.

PROCOPE. Mais la loi n'a pas d'effet rétroactif, et puisqu'auparavant nous étions convenus...

Mme DE MIRMONT. Convenus !... le mot est joli !...

PROCOPE. Il est légal, madame.

Mme DE MIRMONT. Quoi, monsieur !..... parce que j'ai bien voulu souffrir vos soins et vos tendres protestations par amitié pour votre sœur...

PROCOPE. Par amitié pour ma sœur ?...

Mme DE MIRMONT. Et que je consentais à vous épouser dans un moment de douleur...

PROCOPE. De douleur !

Mme DE MIRMONT. Et pour faire suite à mes impressions de voyage...

PROCOPE. De voyage !... Et l'impression que j'avais faite sur votre cœur, madame ?...

Mme DE MIRMONT. Sur mon cœur ?...

PROCOPE. Cette passion...

Mme DE MIRMONT. Vous avez cru ?... Voyez pourtant comme les médecins se trompent !...

PROCOPE. Vous n'aviez pas pour moi de passion ?

Mme DE MIRMONT. Les médecins n'en inspirent jamais; ils sont trop sages pour cela. On les aime, on les recherche... on les épouse !... mais sans passion.

PROCOPE. Sans passion !... c'est particulier ! Eh bien, soit, madame... vous n'aviez pas de passion... mais moi, j'en avais pour vous... vous aviez l'habitude d'être aimée, adorée par moi... de penser à ce doux moment où vous récompenseriez tant d'amour... L'habitude, madame, c'est une seconde nature que tous les bons médecins vous recommanderont de ne jamais contrarier !...

Mme DE MIRMONT, *souriant.* A la bonne heure !... voilà un raisonnement qui ne manque pas d'éloquence.

PROCOPE, *avec joie.* Ainsi, madame...

Mme DE MIRMONT. Ainsi, monsieur, je rends justice à quelques-unes de vos qualités... Mais croyez-vous que j'aie oublié cette manie des épreuves qui presque toujours ont tourné contre vous ?

PROCOPE. Et dont je suis bien corrigé, par exemple ! Si jamais j'en refais des épreuves !...

Mme DE MIRMONT, *vivement.* Mais vous en avez fait ! et je veux vous imiter.

PROCOPE. En épousant Edouard ?

Mme DE MIRMONT.

AIR *de Caleb.*

Je suis libre, je suis veuve ;
Consoler ce pauvre ami,
Cher docteur, c'est une épreuve
Que je veux tenter ici.

PROCOPE.

De la douleur amère
Qui le suivra partout
Vous voulez le distraire ?...
Enfin, changeant son goût,
Vous aspérez lui plaire ?...

Mme DE MIRMONT.

J'espère en venir à bout.

PROCOPE. C'est un système déplorable !

*Fausse sortie.*

Mme DE MIRMONT, *le ramenant.*

*Même air.*

Mon système vaut la vôtre ;
Docteur, quand on vous aima,
Peut-on en aimer un autre ?...
Je fais cette épreuve-là !

PROCOPE.

Dans votre ardeur nouvelle,
Qui surprendra surtout,
Ma tendresse, mon zèle,
Vous sacrifieriez tout ?
Et vous seriez fidèle ?...

Mme DE MIRMONT.

J'espère en venir à bout.

ENSEMBLE.

PROCOPE, *à part.*

C'est une perfidie !
Mais à qui dans la vie
Faut-il donc qu'on se fie ?
Je croyais de son cœur
Être toujours vainqueur !

Mme DE MIRMONT, *à part.*

Ah ! de ma perfidie

Son âme est étourdie !
C'est une tragédie.
A jamais de mon cœur
Il se croyait vainqueur !

PROCOPE. C'est une atroce déception !

M^me DE MIRMONT. Mon cher docteur... car vous serez toujours le mien, quoi qu'il arrive...

PROCOPE, *vivement.* N'y comptez pas, madame... Pour vous le médecin et le mari sont inséparables ! l'un n'ira pas sans l'autre tant que je serai dans mon bon sens !

M^me DE MIRMONT, *lui faisant la révérence.* J'attendrai, docteur.

Elle sort.

## SCÈNE XIV.

PROCOPE, *puis* LÉONIE.

PROCOPE, *seul.* Je suis abasourdi, anéanti, je suis asphyxié ! Etudiez donc la physiologie des passions !

LÉONIE, *entrant par la porte de gauche.* Eh bien, mon frère? Edouard ? où en sommes-nous ?

PROCOPE. Ah ! quant à moi, je ne sais plus où j'en suis !

LÉONIE. Comment ?

PROCOPE. C'est une affaire arrangée : il épouse madame de Mirmont.

LÉONIE. Madame de Mirmont !

PROCOPE. Comme le dit ta lettre, pour remplir ta dernière volonté.

LÉONIE. Mais ce n'est pas ma volonté du tout... Ma lettre ne dit pas un mot de cela... au contraire, je lui ordonne de m'aimer toujours !

PROCOPE. Il prétend que tu lui ordonnes d'être père de famille !

LÉONIE, *plus vivement.* Ah ! mon Dieu ! mes yeux s'ouvrent ! Ce retour précipité de madame de Mirmont... leur arrivée en même temps au château... cet accord qu'ils n'ont plus honte de montrer... tout était arrangé entre eux.

PROCOPE. Que dis-tu ?

LÉONIE. Et ma lettre n'est qu'un prétexte pour couvrir leur infidélité !

PROCOPE. Mais cette douleur d'Edouard à Paris, en apprenant ta mort... ces accès de transport... ces moments de délire où il croyait te voir comme une ombre ?...

LÉONIE. Le premier jour, je ne dis pas... mais madame de Mirmont était auprès de lui... elle lui souriait, le consolait par de douces paroles ! Elle n'était pas morte, elle !

PROCOPE. Elle n'avait garde !

LÉONIE. Elle connaissait Edouard bien avant moi... Peut-être en secret était-elle jalouse de m'en voir aimée !

PROCOPE, *comiquement.* Ma sœur !

LÉONIE. Peut-être le dépit seul faisait qu'elle te voyait avec plaisir.

PROCOPE, *plus comiquement.* Ma sœur !

LÉONIE. Mon Edouard est si bien, si jeune !...

PROCOPE, *plus fortement.* Ma sœur !

LÉONIE. Ah ! mon frère, pourquoi t'ai-je écouté ? Tu es né pour mon malheur ! tu es la cause de tout ce qui arrive !

PROCOPE. Merci ! Dévouez-vous... voilà comme on vous traite !

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Mes gens me servent sans adresse,
L'amitié me livre l'assaut,
Je suis trahi par ma maîtresse,
Ma sœur m'accuse aussi tout haut.
En vain pour éviter la bombe,
Je dissimule mon effroi ;
J'ai l'air d'un ministre qui tombe...
Tout le monde tombe sur moi !

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, JACOT.

JACOT, *avec mystère, à Procope.* Monsieur le docteur, votre ami demande s'il peut venir vous parler.

LÉONIE. Edouard ?

JACOT, *à Procope.* Il dit qu'il a peur de vous faire de la peine.

PROCOPE. Qu'il vienne ! (*A Léonie.*) Tu vois, il se repent déjà ! laisse-nous, ma petite sœur !

LÉONIE. Mais s'il épouse madame de Mirmont ?

PROCOPE. Il ne l'épousera pas ! aussi vrai que je guéris mes malades !

LÉONIE, *rentrant.* Tu me fais trembler.

Elle disparaît par la porte de gauche.

JACOT. Le voilà !... Monsieur Procope, je repleurerai pour vous quand vous voudrez...

Il s'enfuit.

## SCÈNE XVI.

ÉDOUARD, PROCOPE.

ÉDOUARD. Mon cher ami !

PROCOPE. Tu me cherchais ?

ÉDOUARD. Au moment où madame de Mirmont va être à moi pour toujours, j'éprouve le besoin de te serrer la main.

Il lui prend la main.

PROCOPE, *retirant sa main.* Il ne fallait pas te déranger pour cela !

ÉDOUARD. Mon âme tout impressionnée

par l'amitié qui nous lie ressent vivement la peine que tu dois avoir à te séparer de cette femme charmante!

PROCOPE. M'en séparer... (*A part.*) C'est ce que nous verrons!

ÉDOUARD. Car tu l'as aimée, n'est-ce pas?

PROCOPE. Comment, si je l'ai aimée?... mais je l'aime encore!... Et toi, Édouard, comment peux-tu oublier si vite la perte que tu viens de faire?... Ma sœur, l'innocence, la candeur même... et sitôt enlevée à ton amour!... Comme frère, j'en suis choqué; comme ami, j'en suis honteux!

ÉDOUARD. Ce bon Procope!

PROCOPE, *à part.* Il est touché!... allons, ferme! (*Haut.*) Quand tu ne devrais être occupé que de la pleurer, et de prier le ciel de te réunir à elle le plus tôt possible... tu ne songes qu'à la remplacer, qu'à en épouser une autre... Ah! fi! fi!... moi je trouve ça inconvenant.

ÉDOUARD. Mais je n'avais que cette manière de me consoler!

PROCOPE. Mais ta manière de te consoler me désole, moi!

ÉDOUARD. Je le sais bien! (*A part.*) Forçons-la à paraître! (*Haut et élevant la voix assez pour être entendu de la chambre à côté.*) Mais tout ce que j'en fais n'est que pour obéir à ta sœur... Aussi, vois-tu, j'aimerais mieux mourir que d'y manquer... Pauvre petite femme! je l'aimais tant! C'est bien le moins que je me console avec celle qu'elle me désigne. (*Élevant encore plus la voix.*) O Dieu! oui, femme adorée, oui, je vivrai pour te plaire... je vivrai pour me consoler avec madame de Mirmont.

PROCOPE. Et moi, je te dis que non.

ÉDOUARD. Et moi, je te dis que si!

PROCOPE, *avec chaleur.* Ce ne sont pas les intentions de ma sœur... madame de Mirmont elle-même ne le voudra jamais!

ÉDOUARD. Que tu connais mal le cœur de cette veuve impressionnable!

PROCOPE. Oui, oui, impressionnable, en voyage surtout... c'est heureux!

ÉDOUARD. Elle m'épousera, mon cher Procope! elle m'épousera... elle fera plus, elle m'aimera... et tandis que Léonie contemplera notre bonheur de là-haut... tu y applaudiras ici-bas!

PROCOPE. Eh bien, non! je n'y applaudirai pas... et pour empêcher cette union intolérable, je me battrai s'il le faut.

ÉDOUARD. Te battre!

PROCOPE. Ah! tu ne me connais pas... Je suis capable de te tuer, quoique médecin!

ÉDOUARD. Quoique? Dis donc parce que... Mais c'est égal, nous nous battrons... après mon mariage!

PROCOPE. Avant!

ÉDOUARD. Après!

PROCOPE. Du tout; avant!

ÉDOUARD. Non, non, après! pas si bête de me battre avant!

PROCOPE. Pas si sot de me battre après!

## SCÈNE XVII.

PROCOPE, ÉDOUARD, Mme DE MIRMONT.

Mme DE MIRMONT. Qu'avez-vous donc, messieurs?

ÉDOUARD. C'est Procope qui me propose un duel!

Mme DE MIRMONT. Un duel!

PROCOPE. Oui, madame... plutôt que de vous perdre!

Mme DE MIRMONT. Plutôt que de me perdre? mais vous ne pouvez perdre que ce qui vous appartient! et je crois vous avoir déclaré quelle était ma résolution.

ÉDOUARD. Tu l'entends?

Mme DE MIRMONT. Et s'il est vrai que vous m'aimez...

PROCOPE, *avec colère.* Mais je vous adore, madame!

Mme DE MIRMONT. Mon Dieu! je ne vous en veux pas pour cela.

ÉDOUARD. Ni moi non plus.

Mme DE MIRMONT. Mais il faut être raisonnable!

ÉDOUARD. Sans doute! allons, sois raisonnable!

PROCOPE. Raisonnable! raisonnable!... quand on m'attaque à l'endroit le plus sensible... quand on me prend mon bien?...

Mme DE MIRMONT, *avec malice.* C'était un bien mal acquis.

PROCOPE, *vivement.* Mal acquis!... par l'amour le plus tendre, la confiance la plus éprouvée, les soins les plus délicats, la fidélité la plus ferme... Madame, au temps où nous vivons, est-il un cœur plus dignement acheté que le vôtre?... Non, non, je l'ai payé... bien payé... et si vous le donnez à un autre, c'est un vol que vous me faites! Oui, madame, je suis volé comme dans un bois!

Mme DE MIRMONT. Je l'avais prévu, mon cher Edouard, la vue de notre bonheur ne ferait qu'irriter la douleur de notre infortuné docteur; mes ordres sont donnés... vous connaissez mes sentiments pour vous? (*A part.*) Elle ne paraît pas!

PROCOPE. Elle lui dit qu'elle l'aime en ma présence.

ÉDOUARD. Ah! votre cœur m'est connu, chère Hermance!

Il lui baise la main.

PROCOPE. Il lui baise la main à ma barbe!

ÉDOUARD, *élevant la voix.* Et puisque rien ne peut me rendre ce que j'ai perdu...

Mme DE MIRMONT. Nous voyagerons, mon ami, ensemble... le changement de pays... l'aspect pittoresque des cités, des montagnes...

PROCOPE. La voilà dans les montagnes.

ÉDOUARD, *à Procope.* Nous t'enverrons nos impressions de voyage.

JACOT, *accourant.* Le carrosse de madame de Mirmont est prêt.

Mme DE MIRMONT. Edouard, je vous attends dans ma voiture! (*A Procope.*) Adieu, docteur.

Elle sort.

PROCOPE, *arrêtant Edouard qui veut suivre Madame de Mirmont.* Dans sa voiture! Vous oseriez?...

ÉDOUARD. Mon ami, je te promets de la rendre complétement heureuse! Adieu, docteur.

Il quitte Procope, et quand il est près de la porte, celle de gauche s'ouvre et Léonie paraît.

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LÉONIE.

LÉONIE. Arrêtez!

ÉDOUARD. Que vois-je?... (*A part.*) Enfin!

PROCOPE. Voilà la catastrophe!.. J'aime mieux ça! (*Haut à Edouard.*) La reconnaissez-vous, infidèle?

ÉDOUARD, *à part.* Si tu crois que tu vas rester là! (*Haut.*) Ah! oui, oui!.. c'est Léonie!.. Je la reconnais... je la vois... elle vient me dire de la venger!

PROCOPE. Hein?

ÉDOUARD. Tu fus son médecin; elle m'ordonne de t'arracher cette vie, que tu lui as ôtée!

Il saisit ses pistolets sur la table.

PROCOPE. Qu'est-ce qu'il a donc?

ÉDOUARD, *visant Procope.* Meurs donc!

PROCOPE. Il a le diable au corps!

Il s'échappe et disparait.

## SCÈNE XIX.

LÉONIE, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *à part.* Nous voilà seuls... Oh! comme elle est jolie!

LÉONIE, *tremblante, à part.* Est-ce qu'il va vouloir me tuer?

ÉDOUARD. Tu vois que j'ai deviné ta pensée, ô chère ombre?

LÉONIE. Ombre!

ÉDOUARD. Oui, je sais que tu n'es qu'une ombre, ou plutôt c'est une vision que j'ai dans ce moment, c'est mon amour qui m'abuse! C'est l'image que j'avais dans le cœur qui s'offre à mes yeux!

LÉONIE. Ah, mon Dieu! Que dit-il? C'est un de ses accès qui vient de lui reprendre!... Edouard, reviens à toi!... Est-ce que tu ne me vois pas?

ÉDOUARD. Si... Près de moi est un objet plein de jeunesse et de charmes!.. Il me semble que je te vois!

LÉONIE. Ne m'entends-tu pas?

ÉDOUARD. Si... Une voix douce et chérie pénètre jusqu'à mon âme!... Il me semble que je t'entends!

LÉONIE. Eh, bien?

ÉDOUARD. Mais ce n'est pas toi... ce ne peut pas être toi!

LÉONIE. Mais si!... c'est bien moi!... Léonie!.. ta fiancée... qui est vivante!

ÉDOUARD. Vivante!... Léonie!

LÉONIE. Craignant ton inconstance, désespérée par six mois d'attente, elle s'est décidée à te faire écrire qu'elle était morte! (*Edouard fait un mouvement.*) Mais pour te faire revenir, te revoir et t'éprouver!

ÉDOUARD. M'éprouver!.. Léonie, faire une pareille épreuve!... oh, non!... elle m'aimait trop pour cela!.. Elle n'aurait jamais pu se résoudre à me porter un coup si affreux!... Et plutôt que de soupçonner ma fidélité, ne devait-elle pas croire qu'un obstacle invincible s'opposait à mon retour?... Une querelle... un duel... une blessure!

LÉONIE, *vivement.* Une blessure!

ÉDOUARD. Eh! quoi! tandis que celui auquel elle m'avait préféré rougissait son épée de mon sang...

LÉONIE. Est-il possible?

ÉDOUARD. Oui, car je ménageais ses jours, trouvant qu'il avait assez perdu en perdant celle qu'il aimait... Tandis que sur un lit de douleurs, je tâchais de revenir à la vie pour me retrouver bientôt auprès d'elle, Léonie, doutant de l'ami le plus sincère, de son amour, sans songer aux dangers de l'épreuve, à tout le mal qu'elle allait me causer, aurait pu me faire écrire qu'elle était morte!... Morte!... elle, mon espoir, mon bonheur, mon âme!... ma vie!... Non, non, jamais!... Jamais ma fiancée, jamais ma Léonie n'aurait eu cette cruauté!

LÉONIE. Ah! mon Dieu! mon Dieu! qu'ai-je fait?

ÉDOUARD. Mon malheur n'est que trop certain!... C'est un rêve que je finis... un

rêve comme celui que j'ai déjà fait ce matin.. Je n'ai devant moi que l'ombre du bonheur !.. Une image trompeuse, une vaine apparence, prête à s'enfuir, et que le moindre toucher ferait évanouir !

LÉONIE, *à part*. Comment donc faire pour lui prouver que j'existe ?

ÉDOUARD.

AIR : *En proie au chagrin qui me tue.*

Si Léonie était vivante,
Pour calmer mon cruel regret,
De son âme toujours aimante
Un mot d'amour s'échapperait.
Ce mot d'une douceur extrême
Soudain me persuaderait.

LÉONIE, *vivement.*
Édouard, je t'aime!

ÉDOUARD.
Ah ! quel mot ravissant!

LÉONIE, *naïvement.*
Suis-je encore une ombre à présent?

ÉDOUARD.

DEUXIÈME COUPLET.

Si Léonie était vivante,
Pour que rien ne vînt m'abuser,
Son âme si compatissante
M'accorderait un doux baiser.
Cette preuve serait fort bonne,
Et pourrait me désabuser !

LÉONIE, *vivement.*
Je te la donne...

ÉDOUARD, *l'embrasse.*
Quel baiser séduisant !

LÉONIE, *vivement.*
Suis-je encore une ombre à présent?

ÉDOUARD.

*Même air.*

Si Léonie était vivante...

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, PROCOPE.

PROCOPE, *entrant vivement.* Parbleu ! tu dois en être sûr maintenant, ou bien tu y mets de la mauvaise volonté !

LÉONIE. Mon frère!

ÉDOUARD, *à part.* Il arrive à propos! (*Haut, à Procope.*) Ah ! mon cher ami, elle vit... C'est elle ! elle que je croyais perdue à jamais !

PROCOPE. Et que je te rends pour toujours!

ÉDOUARD. Que tu me rends pour toujours... Ah ! mon Dieu ! je frémis...

PROCOPE. Quoi donc ?

ÉDOUARD, *à tous les deux.* Avez-vous bien calculé toutes les suites que pouvait avoir votre épreuve?... Accablé, confondu après cette malheureuse nouvelle, me voyant seul dans le monde, si pour arracher de mon cœur l'idée de te suivre, je m'étais réfugié près de la seule femme qui n'étant, pas toi, pouvait me rattacher à la vie ?...

PROCOPE. En voici bien d'une autre !

LÉONIE. Je tremble !

ÉDOUARD. A Paris, avant de venir ici, si je m'étais engagé avec elle, en m'ôtant les moyens de jamais revenir à toi ?...

LÉONIE. Grand Dieu!

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, Mme DE MIRMONT.

Mme DE MIRMONT, *vivement.* Où est-elle ? où est-elle, cette chère amie? (*Elle embrasse Léonie avec effusion.*) Ah! la voilà !... Quel bonheur de te revoir!... Et moi, qui allais partir la douleur dans le cœur... Vrai ! depuis la fatale nouvelle, je ne savais à quel saint me vouer !

PROCOPE. Plût à Dieu que ce fût à un saint !

Mme DE MIRMONT. Mais enfin, tu es bien portante... Reçois mes compliments, et permets-moi de te présenter mon mari.

TOUS. Son mari !

PROCOPE. Il serait son mari!

LÉONIE. Ah! mon frère!

Elle tombe dans les bras de Procope.

ÉDOUARD, *lui prenant la main.* Léonie !.. ma chère Léonie ! je suis à toi !... toujours à toi!

LÉONIE, *ouvrant les yeux sans se déranger.* A moi seule?

ÉDOUARD. Rien qu'à toi!

PROCOPE, *à madame de Mirmont.* Mais qu'est-ce que vous dites donc ?... (*A Léonie, qui s'appuie toujours sur lui.*) Permets, ma sœur... (*A madame de Mirmont.*) Oui, qu'est-ce que vous dites donc avec votre mari ?... Ça n'a pas de sens !

Mme DE MIRMONT. Je dis que je viens lui présenter mon mari... Mais sans prendre le sien, car c'est à vous que je fais cet honneur !

PROCOPE, *passant de son côté.* Ah ! mais alors, ça a un sens... ça avait même un double sens !

Mme DE MIRMONT. Vous êtes trop heureux !..

PROCOPE. Que vous soyez trop bonne, je l'avoue !

Mme DE MIRMONT. Mais puisque je vous épouse, je vous promets des impressions...

PROCOPE. Qui ne seront pas de voyage!

JACOT, *qui s'est avancé doucement avec*

*Pierrette; à Léonie.* Mam'zelle, nous venons pour ce que vous savez bien ?

LÉONIE, *donnant une bourse à Jacot.* C'est juste. Jacot, voilà pour Pierrette! (*Bas.*) C'est pour avoir pleuré !

ÉDOUARD, *à Pierrette, lui donnant une bourse.* Pierrette, voilà pour Jacot! (*Bas.*) C'est pour avoir ri !

JACOT *et* PIERRETTE, *riant.* C'est trop juste !

ÉDOUARD, *riant.* Ils prennent de toutes mains...

JACOT. Pour mettre dans une seule poche !

PROCOPE. Système de centralisation !.... Malgré cela, je suis assez content de mon idée de médecin !

CHOEUR FINAL.

O jour heureux ! plus de larmes !
L'hymen promet à nos vœux
Un destin rempli de charmes,
Jusqu'à nos derniers neveux.

AU PUBLIC.

Mme DE MIRMONT.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Quelle impression dois-je suivre ?

ÉDOUARD.

Messieurs, fixez notre avenir...

LÉONIE.

Lorsque je commence à revivre,
Ah ! ne me faites pas mourir! (*Bis.*)

PROCOPE.

Mourir !... mais veux-tu bien te taire !
De quel droit ces messieurs, enfin,
Te feraient-il mourir, ma chère,
Puisque je suis ton médecin ?
Personne ne mourra, j'espère,
Puisque je suis leur médecin.

REPRISE DU CHOEUR.

Oh jour heureux ! etc.



FIN.

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.